

importance, et présentent le moyen le plus efficace d'obtenir pour les semailles de mai, le sol dans un parfait état d'ameublissement. Là, on ne doit pas craindre de labourer par des temps très-humides, et quoique la terre se *taille* et forme de grosses mottes, les gelées la pulvériseront parfaitement. Dans les *terres blanches*, au contraire, sur lesquelles la gelée exerce peu d'action, le sol est ordinairement en plus mauvais état, c'est-à-dire, plus difficile à meubler, après un labour d'automne, que s'il n'avait pas été cultivé. Les terres de cette espèce ne veulent être labourées que lorsqu'elles sont bien ressuyées, et un labour donné par la pluie ou dans un trop grand état d'humidité du sol les gêne pour longtemps. Chaque cultivateur doit étudier avec soin, sous ce point de vue, les terres auxquelles il a affaire.

Lorsque les terres argileuses sont dans un état excessif d'humidité, le plus grand obstacle au labour est le piétinement produit par les animaux qui marchent sur la terre non labourée. Dans ce cas, il est ordinairement très-avantageux d'atteler ces animaux à la file, en les faisant tous marcher dans la raie ouverte. Dans le même état du sol, on donne souvent un excellent labour par de petites gelées, qui consolident le sol seulement à la profondeur d'un demi-pouce ou d'un pouce, en sorte que les pieds des animaux ne s'impriment pas sur la surface.

**CURER LES FOSSÉS D'ÉCOULEMENT.**—Dans l'étendue de presque toutes les exploitations rurales, il se rencontre un certain nombre de fossés principaux qui servent à l'assainissement des diverses pièces de terre. Les raies d'écoulement, rigoles ou saignées que l'on pratique sur la surface de ces pièces, ne peuvent ordinairement produire un effet complet que lorsque les fossés dans lesquels elles ont leur issue sont curés exactement chaque année : c'est un soin très-important pour le cultivateur, car presque toujours il faut y revenir tous les ans, si l'on veut éviter de grands travaux pour le curement ; lorsqu'au contraire, on ne passe pas une année sans les nettoyer, le travail est peu considérable, et les pièces de terre sont toujours bien saignées.

L'automne est l'époque la plus favorable pour cette opération, et si l'on curait ces fossés au printemps ou dans l'été, les herbes qui y végètent toujours avec force, dans cette saison, les obstrueraient bientôt, et l'on serait forcé de recommencer avant l'hiver. En effet, quoique ces fossés ne soient comblés ni par la terre, ni par la vase, il suffit des herbes qui y croissent pour gêner le cours de l'eau, et la faire souvent refluer dans les rigoles. On remarquera très-fréquemment qu'un fossé où l'eau est stagnante sur une très-grande longueur, et où il semblait qu'elle n'avait aucune pente, se débarrassera complètement, et se videra à une profondeur inespérée, par l'effet du seul soin d'extirper les plantes qui embarrassaient le cours de l'eau.

Les soins relatifs aux fossés d'écoulement sont un des points sur lesquels on remarque, en général, la plus incroyable négligence de la part des cultivateurs dans presque tous les cantons, et rien n'est plus commun que de voir de grandes étendues de terres submergées en partie après de longues pluies, parce que l'on néglige de faire ou d'entretenir un fossé qui pouvait les saigner complètement. Il se rencontre une multitude de cas où le creusement d'un fossé qui n'exigerait